



Dimanche 10 janvier
1^{er} dimanche après l'Épiphanie
Romains 12, 1-8

Matthias HUTCHEN
Ingwiller

La péricope qui nous occupe ce dimanche peut être prolongée jusqu'au verset 10. Celui-ci insiste sur l'amour qui doit régner au sein de l'Église et qui doit servir de critère de toute action.

Ce passage se trouve dans la deuxième grande partie de l'épître aux Romains, qui, des chapitres 12 à 14, traite particulièrement des conditions de l'existence chrétienne. Dans les chapitres 1 à 11 Paul développe sa théologie particulièrement sur la question de la justice de Dieu face au péché humain, cette justice qui se manifeste dans la grâce dont le summum est l'événement de la croix. La grâce de Dieu conduit à la liberté vis-à-vis du péché, de la loi et de la mort. La grâce fait du chrétien un enfant de Dieu dont la vie est renouvelée par l'Esprit.

Dans les chapitres 9 à 11, Paul se livre à une sorte de généalogie du salut. Il développe l'idée que l'élection de Dieu vis à vis d'Israël est toujours valable. Mais il ajoute que l'appartenance au peuple d'Israël n'est justement pas une question de généalogie, d'ADN, ou d'appartenance nationale, mais d'appartenance spirituelle et de foi.

Aussi, alors que l'Évangile prêché par Paul est présenté dans ces 11 premiers chapitres, les chapitres 12 à 14 se penchent sur les conséquences qui s'ensuivent pour la vie des chrétiens, au sein de l'Église et vis à vis du monde extérieur.

Éléments de commentaire

S'offrir en sacrifice vivant

Sujet très explosif, au propre comme au figuré, à une époque de fanatisme et de crispation religieuse. Paul ne veut, bien sûr, pas lever une armée de kamikazes. Il entend par là que le chrétien doit faire passer ses intérêts après ceux des autres et après la volonté de Dieu.

Ne vous conformez pas au monde

Autre sujet explosif. Régulièrement la critique tombe : « vous vous conformez au monde ». Le gros mot qui accuse une église, une paroisse ou une communauté de ne pas être fidèle à l'évangile. Pourtant l'Eglise n'est pas une secte. Elle est présente dans une société, dans une culture, elle participe d'un langage et de l'édification commune.

Luther disait ne pas connaître de saints qui ne se soit aussi préoccupés de politique ou d'économie. Paul appelle au discernement : le renouvellement de l'intelligence. « Le mot *intelligence* vient de *intus legere*, - lire de l'intérieur - ou - voir depuis l'intérieur -. L'intelligence de la foi voit les choses telles qu'elles sont de l'intérieur. »¹ Cet invitation de Paul consiste à regarder toutes choses avec recul, de façon critique.

L'image du corps

Paul la développe aussi en 1 Corinthiens 12. Nous avons tous des talents différents qui peuvent être mis au service des autres. L'Eglise est unité, non uniformité. Elle se nourrit des différences et des capacités de chacun. Le critère ultime étant l'amour, c'est-à-dire la capacité à faire dans sa vie de la place pour autre chose que soi-même et être prêt à prendre la place qu'un autre nous fait.

Cette image du corps indique aussi que notre façon de comprendre et de vivre l'évangile n'est pas unique et que dans les pratiques et usages des différentes familles chrétienne il faut reconnaître, dans la mesure du possible une annonce légitime de l'évangile.

Pistes pour la prédication

Agir à contre-courant sans pour autant se replier sur soi

Paul ne demande pas aux fidèles de se couper du monde. L'Eglise ce n'est pas une secte. Plus loin dans l'épître Paul invite à l'amour du prochain, l'amour des ennemis et au respect des autorités civiles. L'Eglise s'inscrit donc dans la société, elle ne lui est pas étrangère. L'Eglise est composée de membres citoyens d'une société, qui se réunissent pour partager quelque chose. La société crée des communautés comme l'Eglise et c'est

au sein d'une société, donc au sein d'une culture particulière que l'Eglise s'exprime. L'Eglise vit dans un ici et maintenant.

Dans cette exhortation Paul utilise un terme très important : celui de discernement.

Paul nous invite au discernement en insistant sur le fait que ce discernement est le fruit d'une transformation. Il est le fruit de l'Esprit qui vient actualiser la présence de Dieu dans nos vies.

En appelant ses auditeurs au discernement invite, ultimement, à la liberté.

Liberté et morale

Le ton du texte a quelque chose de péremptoire et de moralisateur. Personne n'aime se faire faire la morale. Celle-ci a trop souvent servi à justifier les hypocrisies de l'histoire et à diviser la société en deux catégories : les bons et les méchants. Paul pose un critère : l'amour.

Paul fait un lien entre morale et liberté parce la morale qu'il propose ne se comprend pas comme un carcan. Elle est avant tout morale de relation et non morale d'action.

Celle-ci a pour but de permettre à chacun de trouver une place dans le service et le don de soi. La morale développée par Paul sert, en somme, de ciment au corps décrit par Paul car elle contribue à poser un langage commun, celui de l'amour qui incarne la grâce de Dieu. Elle indicative et non impérative.

¹ Antoine NOUIS, *Le Nouveau Testament commenté verset par verset*, vol. 2 ; p. 1006.